

Femmes Appelées au Ministère

Étude en six sessions pour l'Église Méthodiste Unie

ANNEXES



LES AUTEURS

Mme Delia Halverson, Éducatrice chrétienne
Rde Kabamba Kiboko, Bibliste
Rde Dr Lacey Warner, Historienne
Rde M. Lynn Scott, Facilitatrice et Rédactrice
en chef
Mme Isabelle Berger
Traductrice anglais-français

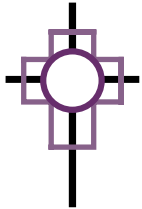
PUBLIÉ PAR LA

Commission sur le Statut et le Rôle de la
Femme de l'Église Méthodiste Unie

EN COLLABORATION AVEC LE

Conseil de la Formation Supérieure et du
Ministère de l'Église Méthodiste Unie





Femmes appelées au ministère

Étude en six sessions pour l'Église Méthodiste Unie

ANNEXES

Toutes les citations bibliques sont tirées de la version de la Bible Louis Segond 21,
© 2007 Société Biblique de Genève (Utilisé avec permission)



Annexe 1: PANORAMA CHRONOLOGIQUE	Page 3
Annexe 2: LISTE DE LIENS AVEC LES SITES INTERNET	Page 13
Annexe 3: CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE 1956	Page 14
Annexe 4: BIBLIOGRAPHIE (ANNOTÉE)	Page 18

Femmes Appelées au Ministère

Annexe 1

PANORAMA CHRONOLOGIQUE

(Ce panorama chronologique est une invitation à reconnaître le fait que notre histoire dans l'Église Méthodiste Unie et ses dénominations antérieures date de plus de 50 ans).

c. 1770

Première femme à être nommée chef de classe dans le méthodisme en Amérique.

1764

Mary Bosanquet (1739–1815)

Elle a pris le risque de perdre le soutien de sa famille pour servir son prochain, ainsi que pour prêcher et diriger parmi les premiers méthodistes dans un contexte historique et social où la femme célibataire n'avait pas de place.

« Depuis mon enfance, j'ai toujours cru que Dieu m'a chargée d'une tâche dans laquelle je devrais être bénie si j'étais fidèle ».

« Très souvent, j'avais soif d'une conformité externe et interne avec la volonté de Dieu ; désirant beaucoup de vivre comme les premiers chrétiens, lorsque tous les croyants partageaient les mêmes sentiments et ne considéraient aucune de leurs possessions comme leur appartenant personnellement ». (Mary Bosanquet, « Lettre d'une dame au Rév. M. John Wesley » Londres, 1764).

1817

On permet aux femmes de convoquer et d'organiser des réunions de prières, bien qu'on leur refuse la licence pour prêcher.

Début du XIXe siècle

Rebecca Jackson (1795–1871)

« En 1835, je me trouvais dans l'Ouest... la persécution faisait rage sur tous les flancs. Les pasteurs méthodistes ont demandé aux administrateurs de ne pas me laisser parler dans l'église ni dans aucune maison. Et que personne ne devait aller m'écouter; parce qu'autrement, ces gens seraient expulsés de l'église. Cette grande persécution m'a ouvert les portes. Même un homme ivre et ignoble, lorsque les membres avaient peur de me laisser parler chez eux, même s'ils voulaient entendre la parole, ouvra sa porte et dit : « Qu'elle vienne prêcher chez moi ; il n'y a pas de place pour moi dans les réunions. » Donc, lorsque les gens l'ont entendu, ils sont venus me le dire, et j'y suis allée. La maison était remplie de personnes à l'intérieur, et encore plus à l'extérieur et venant des deux directions de la route. Et à ce moment-là, j'étais si accablée par tant de problèmes, que mon corps, mon âme et mon esprit ne pouvaient plus rien supporter d'autre. J'étais toute seule, et je n'avais personne à qui raconter mes problèmes, à l'exception du Seigneur. Lorsque je me suis levée pour parler aux gens et que je les ai vu dans la clôture, dans le jardin, et dans la route, je me senti comme si mon cœur se fondait. Je me suis jetée dans les bras du Seigneur. Et pour la première fois, ce soir-là, j'ai vu une mère dans la Déesse ».

Femmes Appelées au Ministère

1819

Établissement de la Société Biblique Missionnaire de l'Église Méthodiste Épiscopale et de sa subsidiaire, la Société Missionnaire des Femmes de New York.

1841

Début de la publication de la première revue méthodiste à l'intention des femmes.

1847

Une conférence annuelle des Frères Évangéliques Unis (White River) recommande une femme comme prédicatrice (Charity Opheral). En 1849, on lui accorde une licence pour prêcher au niveau local au sein de cette église.

1851

La Conférence Générale des Frères Évangéliques Unis élit sa première « prédicatrice » (**Lydia Sexton**, 1799–1804).

1851

Sojourner Truth (1797–1883)

Active dans les églises Méthodiste et Méthodiste Épiscopale Africaine de Sion, Truth était porte-parole dans les mouvements de la lutte en faveur du suffrage des femmes ainsi que de l'abolition de l'esclavage.

En 1851, son discours « Ne suis-je pas une femme ? » l'a rendue célèbre.

1855

Catherine Booth

« Qui oserait éloigner les femmes de l'église ? Qui est enclin d'éteindre la lumière que Dieu a allumée en moi ? »

Milieu du XIXe siècle

Julia Foote (1823–1900) (Voir 1894)

Cette femme afro-américaine du XIXe siècle a risqué sa vie et sa dignité pour voyager constamment partout pour prêcher l'évangile, y compris pour défendre les droits ecclésiastiques de la femme et pour la cause de la réconciliation raciale.

1857

La Conférence Générale des Frères Évangéliques Unis adopte une résolution interdisant aux femmes de prêcher.

Femmes Appelées au Ministère

1866

L'Église Méthodiste Protestante (Conférence du Nord d'Indiana) consacre la première femme diacre (**Helenor M. Davison**).

1869

Fondatrices de la Société de Femmes pour la Mission à l'Étranger

Lilavati Singh, Isabella Thoburn et Clairia Swain sont parmi les premières femmes à être envoyées missionnaires et maîtresses à l'étranger.

Lilavati Singh, une des premières élèves de la missionnaire Isabella Thoburn, est la première professeur (et plus tard vice-directrice) de nationalité indienne de l'Institut Supérieur Isabella Thoburn pour les femmes à Lucknow, en Inde.

Du milieu du XIXe siècle au début du XXe siècle

L'activité missionnaire des femmes coïncide à un activisme social majeur de ces pionnières, depuis le mouvement contre l'esclavage, et plus tard contre la vente de boissons alcooliques (la Prohibition), jusqu'aux mouvements en faveur de négociations collectives et de conditions de travail équitables. Ces activités constituent l'origine du mouvement féministe au XXe siècle.

Diverses dénominations méthodistes ont créé des sociétés pour les femmes actives dans la mission, y compris : l'Église Méthodiste Épiscopale, l'Église des Frères Évangéliques Unis, l'Église Méthodiste Épiscopale du Sud, l'Église Méthodiste Protestante, l'Église Méthodiste Épiscopale Africaine de Sion, et l'Association Évangélique. Leur objectif était de répandre le message chrétien partout dans le monde (en plus de l'éducation, la protection des enfants, et les soins médicaux).

1870

Amanda Berry Smith (1837–1915)

Née en tant qu'esclave et l'aînée de 13 enfants, elle a risqué sa vie et a été ridiculisée durant ses voyages en Europe, en Asie et en Afrique, lorsqu'elle prêchait et chantait l'évangile.

« S'il y avait une fois que le Seigneur m'a vraiment aidé, Il m'a aidé ce jour-là. *Et l'Esprit du Seigneur semblait descendre sur tous les gens. Les prédicateurs étaient heureux. Ils pleuraient et criaient 'Amen !' 'Gloire à Dieu !' À la conclusion, un grand nombre de ces prédicateurs venait me voir pour me serrer la main et me dire : 'Que Dieu vous bénisse, ma sœur ! D'où venez-vous ?' J'aimerais bien vous inviter à prêcher dans mon église.* Un autre me disait : *'Dites-moi, ma sœur, quand retournez-vous chez vous ? Que Dieu vous bénisse ! J'aimerais que vous veniez dans mon église.'* C'était ainsi, mais combien ont-ils progressés depuis à cet égard ! La majorité d'entre eux acceptent l'ordination des femmes et je croie que certaines ont été ordonnées. Mais l'ordination que le Seigneur m'a donné me suffit ».

1887

Anna Oliver (1840–1892)

« Savez-vous que je croie que le Seigneur m'a appelé à étudier pour le ministère. *J'ai dit au Seigneur qu'aucune école théologique ne voulait m'accepter ; et si une le faisait, peut-être que je n'aurai pas de succès et je courrais le risque d'acquérir une piètre réputation, et d'être maltraitée par mes ennemis et rejetée par mes amis. Cela ne*

Femmes Appelées au Ministère

m'intéresse pas de devenir une martyre. J'ai cherché toutes les raisons possibles pour ne pas le faire, mais le Seigneur ne les a pas acceptées et m'a commandé de continuer ».

Fin du XIXe siècle

Lucy Rider Meyer (1849–1922)

Elle a reçu son diplôme en médecine lorsque la plupart des écoles de médecine fermaient les portes aux femmes ; elle a ranimé le mouvement de diaconesses ; sa propre dénomination désapprouvait ses efforts pour offrir aux femmes des opportunités de formation pour le ministère.

1887

Anna Howard Shaw (1847–1919)

Elle est devenue la deuxième femme à recevoir son diplôme de l'École de Théologie de l'Université de Boston ; la première était Anna Oliver.

1880

L'Église Méthodiste Épiscopale refuse l'ordination à deux femmes (Anna Howard Shaw et Anna Oliver). Lorsqu'elles sont allées voir l'évêque Andrews pour lui demander quoi faire, celui-ci leur répondit qu'il n'y avait aucune autre alternative que de quitter l'Église. Anna Howard Shaw est éventuellement ordonnée dans l'Église Méthodiste Protestante (Conférence de New York).

1884

L'ordination de Anna Howard Shaw est annulée par l'Église Méthodiste Protestante.

1888

Frances Willard (1839–1895)

Willard était critiquée dans tout le pays du fait qu'elle préconisait non seulement le suffrage féminin, mais également le renforcement de la capacité des femmes dans le but d'offrir aux femmes des opportunités afin qu'elles puissent utiliser leurs talents dans le ministère partout dans le monde. Éluë par sa Conférence comme déléguée laïque à la Conférence Générale de 1888, elle a été refusée un siège à cause de son statut de femme.

1889

En réponse à la pétition des femmes de la Conférence du Centre d'Illinois, la Conférence Générale des Frères Évangéliques Unis en mai 1889, approuve la licence de prédicatrice et l'ordination pour la femme. Deux femmes (**Ella Niswonger** et **Maggie Elliott**) obtiennent leur licence pour prêcher l'évangile, et Ella Niswonger est ordonnée. Deux jours plus tard, et selon la recommandation du comité des ordinations, qui considérait Niswonger comme étant « cohérente et claire quant à la doctrine » et qu'elle était « en harmonie avec les doctrines de l'église », la conférence « l'a admise au ministère itinérant ».

En référence à cette ordination, l'évêque E. B. Kephart, qui avait présidé cette conférence, écrivit dans la revue *Religious Telescope* le 20 novembre 1889 : « Durant cette session, deux dames chrétiennes très intelligentes ont reçu leur licence pour prêcher, et la conférence annuelle pour la première fois dans l'histoire

Femmes Appelées au Ministère

de notre dénomination, a ordonné une femme à l'ordre d'Ancien. *Est-ce l'aube d'un nouveau millénaire ? Ainsi, le veut Dieu !* »

Première femme ordonnée à l'ordre d'ancien dans l'Église Méthodiste Protestante.

Fin du XIXe siècle

Belle Harris Bennett (1852–1922)

Elle a risqué de perdre l'appui de sa dénomination pour avoir promu des opportunités de ministère pour les femmes ainsi que pour avoir préconisé des relations de collaboration entre les différentes races dans le sud du pays. Ses efforts énergiques ont rendu possible que l'Église Méthodiste du Sud reconnaisse l'égalité des droits des femmes laïques. Elle fut la co-fondatrice d'une école pour la formation de jeunes femmes missionnaires (actuellement le centre Scarritt Bennett à Nashville).

1892

La Conférence Générale de l'Église Méthodiste Protestante refuse de siéger trois déléguées laïques et une pasteur.

1892

Eugenia St. John

La grande question pour l'avenir, c'est si vous avez assez de fortitude pour conquérir les forces du péché, et je vous dis que ceci va exiger que toutes les femmes que nous pouvons trouver se rallient ensemble avec des hommes raisonnables dans ce travail pour que l'église soit victorieuse ».

1892

Les conférences générales suivantes ont siégé des femmes déléguées pour la toute première fois : L'Église Méthodiste Épiscopale (1892) ; L'Église des Frères Évangéliques Unis en Christ (1893) ; l'Église Méthodiste Épiscopale en 1904 (où les femmes ont été également accordées les pleins droits en tant que laïques) ; et l'Église Méthodiste Épiscopale du Sud (1922).

1894

L'Église Méthodiste Épiscopale Africaine de Sion consacre la première femme diacre (**Julia A. J. Foote**). (Voir Milieu du XIXe siècle).

Était-ce vraiment l'aube d'un nouveau millénaire ? Probablement, si nous considérons que l'aube est un long processus plutôt qu'un moment en particulier. À la fin du XIXe siècle, l'église remporta deux grandes victoires. En 1894, Julia A. J. Foote devient la première femme ordonnée en tant que Diacre dans l'Église Méthodiste Épiscopale Africaine de Sion. Le 7 septembre de la même année, la Conférence Annuelle de Miami (Ohio) de l'Église des Frères Unis en Christ autorise l'ordination de **Sarah Dickey**, bien que l'ordination n'ait pas eu lieu jusqu'au 6 septembre 1896, lorsque Dickey put assister la Conférence. (Selon un article écrit pour la Conférence Générale de 2000).

1896

L'Église des Frères Unis en Christ (Conférence Annuelle de Miami) consacre une femme (Sarah Dickey).

Femmes Appelées au Ministère

1901

Pour la toute première fois, la Conférence Générale de l'Église des Frères Unis en Christ compte une femme déléguée.

1904

Pour la première fois, la Conférence Générale de l'Église Méthodiste Épiscopale reconnaît les pleins droits des femmes en tant que laïques et les autorise à participer à leurs sessions.

Début du XXe siècle

Mary McLeod Bethune (1875–1955)

Dr. Bethune a risqué la pauvreté personnelle pour établir une école, initialement pour éduquer, encourager et responsabiliser les jeunes filles afro-américaines pour la direction et le ministère dans le monde (actuellement, cette institution pédagogique est l'Université Tethune-Cookman, à Daytona Beach, en Floride). Elle a conseillé plusieurs présidents des États-Unis et se portait à la défense de l'égalité raciale.

1910

La Conférence Générale de l'Église Méthodiste Épiscopale du Sud refuse d'accorder les pleins droits à la femme en tant que laïque. La première fois qu'une femme assistera à leur Conférence Générale sera en 1922.

1913

Fanny Jackson Coppin

« Je ne me suis jamais levée pour réciter en classe à [l'Université de] Oberlin, mais je ressentais que je portais sur mes épaules l'honneur de toute la race africaine. *Je pensais que, si j'échouais, ce serait attribué au fait que j'étais une personne de couleur... L'esclavage nous a rendus pauvres, et son ombre lugubre et malveillante tient à nous garder comme tels...* »

1920

L'Église Méthodiste Épiscopale accorde officiellement la licence de prédicatrice locale aux femmes, le premier pas vers le ministère ordonné.

L'année 1920 a marqué une avance importante pour l'Église Méthodiste Épiscopale et sa reconnaissance des dons de la femme. Cette année-là, non seulement les États-Unis ont ratifié le dix-neuvième amendement de la Constitution, qui accorde à la femme le droit de suffrage ; mais le Livre de la Discipline de l'Église Méthodiste Épiscopale octroie officiellement la licence de prédicatrice locale, le premier pas vers le ministère ordonné. (Selon un article écrit pour la Conférence Générale de 2000).

Peu de temps après, en 1924, ceci change.

1924

Les femmes dans l'Église Méthodiste Épiscopale n'obtiennent que des droits ecclésiastiques limités, comme, par exemple, une ordination « au niveau local ».

Femmes Appelées au Ministère

1927

Florence S. Teed

« Un bon ministre de Jésus-Christ, nous sommes tous d'accord, est premièrement ordonné par Lui, et en Lui, pour prêcher Son évangile à tous [les peuples] dans le monde entier. *Depuis trente ans que je prêche dans les coins, les recoins et nombre de lieux de cette terre et d'autres, c'est mon humble observation que 'ce qui plait aux gens' ce n'est pas l'esthétique ni la gymnastique intellectuelle, sinon une direction afin de s'assurer de l'aide divine pour pouvoir affronter les dures épreuves DORÉNAVANT.* »

1938

Thelma Stevens

Thelma Stevens, de descendance euro-américaine et née au Mississippi (Directrice de la Société des Femmes Méthodistes de 1936–1976), fut une des premières pionnières blanche dans la lutte pour les droits civils dans l'Église Méthodiste. Cette année-là, elle organisa la première conférence véritablement interracial de femmes méthodistes à l'Université Paine, une institution historiquement afro-américaine, en Georgie. Le sujet principal de cette conférence était la déségrégation du sud du pays, seulement cinq ans après que l'église s'était divisée plutôt que de mettre fin à la ségrégation. Stevens a tenté sans succès de convaincre le comité de se réunir dans des lieux disposés à accepter des délégués noirs, et non seulement des blancs.

1939

La **Dr Georgia Harkness**, la première femme nommée professeur de théologie dans une école théologique en Amérique du Nord, a mis sa carrière en jeu pour défendre les droits de la femme dans l'église, y compris le droit à l'ordination. Elle préconise la justice sociale depuis des positions courageuses et prophétiques.

1944

La Division des Femmes du Conseil des Missions de l'Église Méthodiste crée un comité sur le statut de la femme.

1946

L'Église des Frères Évangéliques Unis (résultat de l'union entre l'Église des Frères Unis en Christ et de l'Église Évangélique), refusa l'ordination à la femme, ce qui en fait représentait un retour en arrière.

Il est certain que tout progrès réalisé est parfois accompagné de revers. En fait, lorsque l'Église des Frères Unis en Christ et l'Église Évangélique s'unirent en 1946 pour former l'Église des Frères Évangéliques Unis, le droit à l'ordination était refusé aux femmes. (Selon un article écrit pour la Conférence Générale de 2000).

1953

Margaret Henrichsen

« Plus je faisais la connaissance d'un plus grand nombre de familles, plus les gens me faisaient confiance et j'avais plus de travaux et moins de temps pour l'étude, la méditation, l'œuvre créative... Le peu de temps que j'avais était encore érodé par les nécessités évidentes de la vie quotidienne ; il fallait balayer ou laver le plancher, les fenêtres étaient si sales qu'elles réclamaient à grands cris d'être nettoyées, et puis laver, repasser ou coudre des vêtements, bien que je faisais le moins possible. *Oui, l'ennui, c'était que, ayant choisi d'être ministre, je devais également être 'son épouse'.* »

Femmes Appelées au Ministère

1956

La Conférence Générale de l'Église Méthodiste déclare que « les femmes peuvent être admises à tous les ordres du ministère avec la totalité des droits de membre de la conférence », accordant ainsi aux femmes les pleins droits ecclésiastiques. **Maud Keister Jensen** est la première femme à être consacrée lorsque s'est réunie la Conférence du Centre de la Pennsylvanie le 28 mai. Cette même année, plusieurs autres conférences annuelles consacrent également plusieurs femmes, dont vingt-sept en tout.

(Consultez l'Annexe 4 : Conférence Générale de 1956).

1967

Margaret Henrichsen est la première femme nommée surintendante de district.

1968

L'Église Méthodiste Unie est créée par l'union de l'Église Méthodiste et les Frères Évangéliques Unis. Cette nouvelle dénomination affirme les pleins droits ecclésiastiques de la femme.

« En 1968, on affirma les pleins droits ecclésiastiques pour toutes les femmes lorsque l'Église Méthodiste et les Frères Évangéliques Unis s'unirent pour former l'Église Méthodiste Unie ». (Selon un article écrit pour la Conférence Générale de 2000).

1968

La Division des Femmes (actuellement travaille avec l'organisation des Femmes Méthodistes Unies) demande à l'église d'établir une commission pour documenter la participation de la femme dans toute la vie de l'église.

1972

La Conférence Générale de l'Église Méthodiste Unie crée et approuve les fonds nécessaires pour une commission d'étude dont le but serait d'aborder le problème de la discrimination à l'égard des femmes à tous les niveaux de la dénomination.

1976

La Conférence Générale continue l'œuvre de la Conférence Générale de 1972 et établit la Commission Générale sur le Statut et le Rôle de la Femme en tant que commission permanente.

1976

Dix femmes du corps pastoral sont élues déléguées à la Conférence Générale de l'Église Méthodiste Unie.

Années 1980

Theresa Hoover, une femme afro-américaine, chargée de la Division des Femmes, critique les styles paternalistes de mission, les politiques et les pratiques occidentales ainsi que des États-Unis dans les pays en voie de développement, y compris les investissements de grandes entreprises en Afrique du Sud.

Femmes Appelées au Ministère

1980

La Jurisdiction du Nord Central élit à l'épiscopat la **Rde Marjorie Matthews** (1916–1986) (ordonnée à l'ordre d'Ancien à l'âge de 49 ans). Elle est la première femme évêque de l'Église Méthodiste Unie, assignée à la Conférence de Wisconsin.

1983

Alice Yun Chai

« Je me suis rendu compte que la diversité et la complexité des expériences personnelles des femmes sont ancrées fermement dans un processus de domination, et que tous les systèmes d'inégalité sont reliés les uns aux autres. *La cause principale de la division entre les femmes n'est pas tant une différence de points de vue, mais le fait que nous refusons à reconnaître les privilèges et le pouvoir créés et perpétués dans notre société à partir de ces différences* ».

1983

Thelma Stevens (Chargée des Sociétés de Femmes Méthodistes de 1936 à 1976)

« Vous avez un grand nombre de racines, un grand nombre de couleurs, un grand nombre de cultures... Vous êtes des femmes et des hommes - absolument égaux et absolument responsables — dans l'Univers créé par Dieu. *Ne pensez jamais aux coûts - mais n'oubliez pas que Dieu, le Créateur, a envoyé Jésus à mourir pour que vous puissiez vivre et servir – en guérissant les blessures que les gens ressentent et en établissant la paix dans la justice* ».

1984

Leontine T. C. Kelly, une femme afro-américaine. Elle est la première évêque de couleur de l'Église Méthodiste Unie, assignée à la Conférence de Californie-Nevada.

1993

Carole Cartwright

« La seule chose que je ressens maintenant, c'est de l'exaltation parce que je ne crois pas que je suis arrivée où je dois être. *Je continue à avancer sur ce chemin et je ne fais que rencontrer des croisements, mais j'attends toujours la révélation de ce que je dois contribuer. Entre temps, j'espère que je fais ce qu'il faut... Je suis toujours sur le chemin pour arriver où je dois être spirituellement, et j'apprécie ce cheminement* ».

1996

Pour la première fois, le discours épiscopal est effectué par une femme, l'évêque **Judith Craig**.

« Vingt ans après l'élection des premières pasteurs en tant que déléguées à la Conférence Générale de 1976, la première femme évêque est nommée pour présenter le message épiscopal à la Conférence Générale. Judith Craig, la seconde femme évêque élue par notre dénomination, a présenté ce discours le 16 avril 1996 ». (Selon un article écrit pour la Conférence Générale de 2000).

La Jurisdiction du Sud-Est des États-Unis élit leur première femme évêque (**Charlene Kammerer**). Les cinq Juridictions comptent donc toutes des femmes évêques.

Femmes Appelées au Ministère

2000

La Conférence Générale réaffirme la nécessité de poursuivre la pleine participation de toutes les femmes dans la dénomination et présente une vision afin d'atteindre cet objectif.

2001

Clara Biswas, une missionnaire du Bangladesh assignée au Cambodge, travaille avec les enfants pauvres à Phnom Penh. Elle fait partie d'une nouvelle génération de missionnaires qui servent à travers l'église dans le monde entier.

2004

La **Rde Minerva Carcaño** est la première femme hispanique/Latina élue à l'épiscopat de la dénomination (Juridiction de l'Ouest). Un nombre total de six femmes sont élues à l'épiscopat ; jusqu'à présent, c'est le plus grand nombre de femmes élues la même année.

2005

Rosemarie Wenner est la première femme élue à l'épiscopat en dehors des États-Unis. Elle est assignée à l'Allemagne.

2006

L'Église Méthodiste Unie compte seize femmes évêques actives et quatre retraitées.

2008

Joaquina Filipe Nhanala est élue évêque du Mozambique. Elle devient la première femme évêque en Afrique, la vingt-deuxième femme élue à l'épiscopat.

2012

Le Conseil des Évêques de l'Église Méthodiste Unie élit parmi ses membres **Rosemarie Wenner** en tant que présidente du Conseil des Évêques. Elle est la première femme non-américaine à occuper cette fonction.

2014

L'Église Méthodiste Unie compte douze femmes évêques à la retraite et treize en activité dans le monde entier.

Femmes Appelées au Ministère

Annexe 2

LISTE DE LIENS AVEC LES SITES INTERNET

Commission Générale sur le Statut et le Rôle de la Femme www.gcsr.org

Vous pouvez consulter ce site Web pour obtenir des ressources sur la femme dans l'Église Méthodiste Unie.

La mission de la Commission Générale sur le Statut et Rôle de la Femme (sigle en Anglais GCSRW), est de « mettre au défi l'Église Méthodiste Unie à tous les niveaux pour travailler en vue d'atteindre la participation pleine et égale des femmes dans tous les domaines de la vie de la dénomination, y compris l'ordination des femmes, le même accès à la prise de décision et la reconnaissance que Jésus-Christ appelle tant les hommes que les femmes au salut, à la libération, au dévouement chrétien et au service de l'église et de la société ».

(Selon « À propos de GCSRW » sur le site Web)

Commission Générale des Archives et de l'Histoire www.gcah.org

Consultez ce site Web pour découvrir l'histoire de l'Église Méthodiste Unie.

La raison d'être de la Commission Générale des Archives et de l'Histoire (sigle anglais CGAH) est de « promouvoir et protéger l'intérêt historique de l'Église Méthodiste Unie ». Nous maintenons une bibliothèque et des archives où se préservent les documents et registres historiques concernant l'Église Méthodiste Unie qui sont disponibles au public et à des fins pédagogiques. *(Selon la page d'accueil sur le site Web).*

Femmes Méthodistes Unies www.unitedmethodistwomen.org

Consultez ce site Web pour rechercher des informations sur les ministères avec les femmes et les enfants dans le monde.

Depuis sa création, l'organisation des Femmes Méthodistes Unies s'est toujours focalisée sur les ministères avec les femmes, les enfants et la jeunesse. L'ensemble de l'organisation et les programmes de cette agence mettent l'accent sur la mission. Les Femmes Méthodistes Unies soutiennent également des programmes et des projets visant à pourvoir aux besoins spécifiques des femmes pour améliorer leur situation, en particulier en raison de leur statut de réfugiées ou leur statut d'immigration, des situations où elles sont maltraitées ou elles subissent des sévices, leur taux élevé d'analphabétisme dans certains pays, leur dépendance économique, leurs disparités d'accès à l'éducation, et bien davantage. *(Selon le site Web)*

Conseil Général de la Formation Supérieure et du Ministère www.gbhem.org

Vous pouvez consulter ce site Web pour obtenir des informations sur les femmes pasteurs dans l'Église Méthodiste Unie.

Le Conseil Général de la Formation Supérieure et du Ministère dirige et soutient l'Église Méthodiste Unie pour recruter, préparer, encadrer, former et appuyer les dirigeants chrétiens (laïcs ou ordonnés) pour la tâche de faire des disciples de Jésus-Christ pour la transformation du monde ». *(Selon l'énoncé de mission sur le site Web)*

Femmes Appelées au Ministère

Annexe 3

CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE 1956

Vous pouvez utiliser ce manuscrit en tant que « Théâtre des lecteurs », ou à titre d'information, provenant des actes de la Conférence Générale de 1956 concernant le vote en faveur des pleins droits de la femme dans l'Église.

Narrateur I	<i>(homme ou femme)</i>
Narrateur II :	<i>(homme ou femme)</i>
Marvin Stuart	<i>(homme)</i>
Dewey Muir	<i>(homme)</i>
Allen B. Rice	<i>(homme)</i>
Henry Lyle Lambdin	<i>(homme)</i>
Joe E. Bowers	<i>(homme)</i>
Everett W. Palmer	<i>(homme)</i>
C. Anderson Davis	<i>(homme)</i>
Lynn J. Radcliffe	<i>(homme)</i>
Madame Henry D. Ebner	<i>(femme)</i>
Madame Edwin S. Anderson	<i>(femme)</i>
James S. Chubb	<i>(homme)</i>
Lynn H. Corson	<i>(homme)</i>
Docteure Georgia Harkness	<i>(femme)</i>

Narrateur I :

Avant 1956, il y avait des femmes qui servaient comme pasteurs laïques et Anciens au niveau local. Ces dernières pouvaient exercer la fonction de pasteur mais sans appartenance à la conférence annuelle. Sans l'appartenance à une conférence annuelle, sans les pleins droits d'un pasteur, les femmes n'avaient pas d'affection sécurisée ni ne pouvaient voter à la conférence annuelle sur les questions relatives au ministère ordonné.

La Conférence Générale de 1956 s'est posée la question suivante : « L'Église Méthodiste, doit-elle octroyer les pleins droits d'un pasteur à la femme ?

À toute époque, l'église doit relever le défi de prêter attention à la vision de Dieu et de la vivre intégralement. Durant la session de la Conférence Générale du 7 mai 1956, de nombreuses questions furent posées, notamment :

« Si on octroie les pleins droits aux femmes, serait-il possible de les assigner à des églises locales ?

« Pouvons-nous être d'accord sur un point en principe, et malgré cela, ne pas le mettre en pratique ?

« Devrions-nous octroyer les pleins droits à la femme célibataire et non à celles qui sont mariées à cause de leurs responsabilités ménagères ?

Femmes Appelées au Ministère

« Est-ce à l'évêque et à son cabinet qu'incombe l'affectation d'une femme ou doit-elle passer par l'acceptation d'une femme de la part de l'église locale ?

et

« Est-ce que l'Évangile nous dit quelque chose à cet égard ?

Narrateur II :

Écoutez... Écoutez certaines des voix de la Conférence Générale de 1956, et posons-nous cette question : « Comment pouvons-nous prêter attention à la vision de Dieu aujourd'hui et y répondre avec du courage et de la confiance ?

Voix d'un homme :

Marvin Stuart, de la Conférence de Californie-Nevada. « ...nous faisons face à deux décisions. D'une part, cette question de pleins droits pour les femmes, c'est une question de principe. Je crois que presque tous, sinon tous, étaient persuadés qu'en principe, nous ne pouvions pas nous y opposer. D'autre part, la question est la suivante : au cas où il existerait des difficultés pratiques qui s'opposeraient à ce principe, sont-elles insurmontables ? » (p.520)

Voix d'un homme :

Dewey Muir, de la Conférence d'Illinois. « La capacité de prêcher et de diriger dans l'église n'est d'aucune façon déterminée par le sexe d'une personne. Nous acceptons tous cela. Le fait que certaines femmes ont réalisé un travail et un service excellent et extraordinaire est quelque chose que nous reconnaissons tous. La capacité de prêcher, de diriger, a très peu à faire avec la véritable question d'octroyer les pleins droits ecclésiastiques aux femmes ».

« Les membres du corps pastoral du Comité sur le Ministère croient qu'une telle requête, présentée à la Conférence Générale, se base sur une théorie générale que, essentiellement aucun privilège ne devrait être octroyé à une personne d'un certain sexe lorsqu'il est refusé au sexe opposé. Toutefois, même si nous partageons ce noble sentiment, nous faisons face aux problèmes de notre réalité en termes de l'administration des règlements de l'église ».

« Selon notre système d'affectation, chaque membre du corps pastoral d'une conférence annuelle doit être affecté à une charge pastorale ou spéciale de la conférence, peu importe si la charge ou circuit accepte ce pasteur ou non. Je suis très conscient des problèmes qui surgissent lors de l'affectation de certains hommes à une église, et pourtant, aucune église n'a dit : « Non, nous ne voulons simplement pas cet homme comme pasteur », [Rires]. Néanmoins, lorsqu'il s'agit de l'affectation d'une femme, même une bonne pasteur... il n'est pas rare que la réponse soit : « Nous ne voulons simplement pas une femme pasteur ».

« En pratique, jusqu'à ce que les personnes exigeant une telle législation s'impliquent, non seulement à l'adoption de cette législation mais également à recevoir des prédicatrices itinérantes, et non en général, mais en particulier en tant que pasteurs de leurs propres congrégations, nous considérons que notre législation actuelle qui contemple l'ordination des femmes... est le mieux pour notre église ». (p. 522)

Voix d'un homme :

Allen B. Rice, de la Conférence du Nord-Ouest d'Indiana. « Je suis surintendant de district... Je m'oppose à la discrimination, toute sorte de discrimination et en particulier, ce qui laisse dans les mains du cabinet la solution d'un problème si délicat et difficile, tel que devoir décider si une femme peut recevoir une affectation. Je pense que cela implique de mettre le cabinet de toute conférence dans une situation difficile... en particulier, sans aucune action de la conférence ». (p. 523)

Femmes Appelées au Ministère

Voix d'un homme : Henry Lyle Lambdin, de la Conférence de Newark. « La discussion sur la question d'octroyer aux femmes les pleins droits de membre de la conférence a toujours tendance à revenir au niveau administratif. Les arguments semblent se concentrer sur la perplexité du surintendant de district qui essaye de promouvoir, disons, la révérende Marie Madeleine, d'un circuit misérable à une congrégation dynamique. Essentiellement, la plus grande partie des arguments présentés peuvent être résumés avec cette expression : 'Pauvre surintendant de district !' »

« ... cette conférence est-elle prête à dire, en l'an de grâce 1956, qu'aucune femme, peu importe si elle est bien compétente sur le plan pédagogique, peu importe les dons et les grâces et le charme qu'elle peut manifester – qu'aucune femme ne doit être appelée à servir Dieu, à la direction spirituelle au sein de cette partie de la structure d'organisation de l'Église Méthodiste que nous appelons la Conférence Annuelle ?

« Sommes-nous disposés à dire qu'aucune femme, sans égard à ses qualifications, ne peut être membre d'une Conférence Annuelle ? C'est la question que nous devons considérer ». (p. 524)

Voix d'un homme : Joe E. Bowers, de la Conférence d'Oklahoma. « On a beaucoup parlé de la situation difficile dans laquelle se trouverait le surintendant à ce sujet. Ce n'est pas lui qui se trouverait dans cette situation du tout. En réalité, c'est l'église locale. Je pense qu'ici il convient de bien préciser... que si nous appuyons ceci, nous devrions l'appuyer en comprenant que l'église est disposée à accepter l'affectation d'une femme comme ministre ». (p. 526)

Voix d'un homme : Everett W. Palmer, de la Conférence du Sud de Californie-Arizona. « Nous devons faire ceci et nous devons le faire un de ces jours. Pourquoi ne pas le faire maintenant et avec grâce ? » (p. 526)

Narrateur II : À un moment donné de la session, on proposa d'octroyer les pleins droits ecclésiastiques aux femmes célibataires et les veuves, mais non aux femmes mariées.

Voix d'un homme : C. Anderson Davis, de la Conférence de l'Est de Tennessee. « Dans notre Conférence Annuelle, quatre des cinq prédicatrices sont mariées. Ces quatre femmes mariées n'ont pas d'enfants ni de responsabilités ménagères. Il semble qu'un grand nombre de femmes mariées seraient plus capables d'accomplir ce ministère que les femmes qui ne sont pas mariées et que celles qui ont un emploi ». (p. 525)

Voix d'un homme : Lynn J. Radcliffe, de la Conférence d'Ohio. « Le principe, monsieur le président, est très important. Ne nous méprenons pas à cet égard. Ne nous égarons pas au milieu d'innombrables amendements et du processus parlementaire. Le principe est celui-ci : est-ce que Jésus-Christ traite la femme comme une enfant de Dieu, ayant les mêmes droits et privilèges qu'un homme ? » (p. 526)

Voix d'un homme : C. Anderson Davis, de la Conférence de l'Est de Tennessee. « Je ne crois pas, Monseigneur et membres de la Conférence, que nous devrions exercer de discrimination contre aucune femme. C'est un peu la même chose qui a prévalu lorsque les hommes ont tenté d'obtenir le suffrage, le droit de vote. Si nous exerçons de la discrimination contre nos femmes à cet égard, cela rejette le principe que les femmes ont des droits égaux dans tous les domaines. Les femmes qui entrent dans le domaine de la médecine, dans le domaine juridique et autres domaines semblables, ne les envahissent pas ni ne causent des problèmes. Je ne pense pas qu'elles poseraient un problème dans le ministère. Je pense qu'elles apporteraient beaucoup de dignité et l'enrichiraient. Les surintendants de district et l'évêque ont parfois de grands problèmes pour placer nos hommes qui sont dans le ministère, et

Femmes Appelées au Ministère

je suis certain qu'ils n'auront pas davantage de problèmes que ceux-ci pour placer les femmes ». [Rires]. (p. 525)

Narrateur II :

Ce fut plus tard dans le débat qu'une femme a pris la parole. Bien qu'elle se soit exprimée contre les pleins droits pour les femmes, elle a néanmoins soulevé des questions importantes.

Voix d'une femme :

Je m'appelle Madame Henry D. Ebner, de la Conférence de New Jersey. « Mais avant que nous votions sur cette question... avant de changer notre 'Discipline', nous devrions répondre oui à trois questions très importantes, que je soumetts en toute sincérité à votre attention.

En premier lieu, si je votais oui, je pourrais dire à mon surintendant : 'Oui, envoyez-moi une pasteur'.

En deuxième lieu, tant les pasteurs que les laïcs devraient dire : 'je suis disposé à servir sous la direction d'une surintendante de district', parce que si ceci est approuvé, nous n'allons pas exercer de discrimination ». [Applaudissements].

« De plus, Monseigneur, ma dernière observation... serait la suivante : Sommes-nous disposés à élire une femme à l'épiscopat ? Vous pouvez bien penser que c'est une exagération, mais, croyez-moi, ce ne l'est pas. On vous a donné des références du pouvoir de la femme. Je laisse cela à votre propre jugement ». (p. 528)

Narrateur II :

La deuxième femme à prendre la parole était en faveur des pleins droits pour les femmes.

Voix d'une femme :

Je m'appelle Madame Edwin S. Anderson, de la Conférence de la Nouvelle Angleterre. « On accepte les femmes en tant que candidates pour le ministère et on les autorise à faire leurs études au séminaire. On les autorise à réaliser tous les services que fournissent les hommes pasteurs, et on exige qu'elles assistent aux sessions de la conférence annuelle. Chaque femme pasteur amène son délégué laïc et celui-ci est autorisé à siéger au sein de la loge d'honneur de l'église et a le privilège de pouvoir prendre la parole, mais la femme pasteur n'a aucun privilège.

« Une autre de mes objections, c'est qu'un homme qui est membre de la conférence est garanti une affectation. Alors, pourquoi pas la garantir aux femmes lorsqu'elles jouissent de l'égalité des chances et sont également capables ? » (p. 528)

« Les églises qui ont octroyé les pleins droits ecclésiastiques aux femmes sont très heureux des résultats. L'Église Méthodiste a toujours pu s'adapter au changement et devrait servir de modèle en octroyant les pleins droits et possibilités de service à tous ses membres, quel que soit leur sexe ». (pp. 528–529)

Narrateur II :

Le débat touchait à sa fin.

Voix d'un homme :

James S. Chubb, de la Conférence de Nebraska. « Monsieur le président et membres de la Conférence : nous sommes ici face à une question critique, que nous reconnaissons tous, notamment, comment allons-nous voter. Je suppose que la question est de savoir si nous allons saisir ou rejeter cette opportunité inédite de rassurer le genre de femme qui, jusqu'à présent, croyait qu'elle ne pouvait pas s'engager activement dans le ministère ». (p. 529).

Narrateur II :

L'évêque qui présidait la session, l'évêque King, demanda aux délégués de voter à main levée. La proposition législative fut approuvée sans devoir demander aux délégués de se lever pour les compter et sans qu'ils votent par bulletin secret.

Femmes Appelées au Ministère

Voix d'un homme : Lynn H. Corson, de la Conférence de New Jersey. « Monsieur le président, ce jour est une victoire particulière et d'une importance spéciale pour un de nos membres de ce groupe, quelqu'un qui depuis très longtemps attendait ce moment où la Conférence Général voterait en faveur des pleins droits ecclésiastiques pour les femmes. Je parle de la Docteure Georgia Harkness ». [Applaudissements].

« Applaudissons la Docteure Georgia Harkness ». [L'assemblée se lève et applaudit]. (p. 534)

Voix d'une femme : Docteur Georgia Harkness « Permettez-moi de prendre la parole un moment pour vous remercier de cette merveilleuse expression ».

« Certains d'entre vous se sont demandés pourquoi je n'ai pas pris la parole cet après-midi. Ce que dit la Bible, c'est qu'il existe un moment pour parler et un moment pour se taire. Je pensais qu'il était préférable de laisser vous autres parler. Merci ». [Applaudissements]. (p. 534)

Ce « Théâtre des lecteurs » a été écrit en 2006 par la Révérende Lynn Scott, de la Conférence de Wisconsin. Les citations sont tirées du Daily Christian Advocate, Conférence Générale de 1956 de l'Église Méthodiste. Les numéros de page entre parenthèses sont ceux qui apparaissent dans l'original en anglais. Vous pouvez obtenir des copies de cette section du Daily Christian Advocate à travers la Commission Générale des Archives et de l'Histoire de l'Église Méthodiste Unie.

Femmes Appelées au Ministère

Annexe 4

BIBLIOGRAPHIE (ANNOTÉE)

BIBLIQUE

Anderson, Gary A. *The Genesis of Perfection: Adam and Eve in Jewish and Christian Imagination* (Louisville: Westminster John Knox, 2001).

Dans ce livre, Anderson révèle que les Juifs voient Adam et Ève à la lumière de la Torah (le pentateuque) et de la Terre Promise, tandis que les Chrétiens les voient à la lumière de Christ et de Marie.

Barr, James. « One Man, or All Humanity ? » dans Athalya Brenner et J. W. van Henten (eds), *Recycling Biblical Figures: Papers Read at a NOSTER Colloquium in Amsterdam*, 12 et 13 Mai 1997 (Leiderdorp, The Netherlands, 1999, pp. 3–21).

Dans cet article, Barr argumente que le terme hébreu *'adam* est fondamentalement un concept masculin, bien qu'il peut parfois inclure la femme lorsqu'elle est accompagnée d'un homme.

Coffey, Kathy. *Hidden Women of the Gospels* (New York: Crossroad, 1997). ISBN 0-8245-1561-7.

Dans ce livre, Kathy Coffey mentionne plusieurs femmes anonymes des évangiles, mais le fait d'une telle manière que ses lecteurs se sentent obligés de les voir sous une nouvelle perspective.

Clines, David J. A. « *'adam*, The Hebrew for 'Human, Humanity': Response to James Barr », *Vetus Testamentum* 3 (2003): pp. 297–310.

Dans cet article, Clines remet en question l'argument de Barr. Il soutient que le terme *'adam* manque de genre et que, par conséquent, il fait référence à l'humanité en général ou à un être humain quel que soit son sexe.

Frymer-Kensky, Tikva. « Woman (and Man) in the First Creation Story, » dans *Women in Scripture*, p. 175.

Dans cet article, Tikva fait une lecture à fond du premier récit de la création et conclut que le terme *'adam* doit être compris comme un terme « neutre », c'est-à-dire qui n'est pas sexospécifique.

Levine, Amy-Jill. « Canaanite Woman, » dans *Women in Scripture* (ed. Carol Meyers, Toni Craven et Ross S. Kraemer; Grand Rapids, Michigan: William B. Eerdmans, 2000), p. 413.

Dans ce bref commentaire sur la fille de la femme cananéenne, Levine met l'accent sur la centralité de l'intercession de la mère.

Meyers, Carol « Eve » dans *Women in Scripture*, p. 81.

Dans ce bref article, Meyers examine de nouveau les termes hébreux qui font référence au fait d'engendrer des enfants et à la domination masculine. Elle est d'accord avec les biblistes féministes qui interprètent « la domination de l'homme sur la femme » comme une domination liée à la sexualité.

Rashkow, Ilona N. *Upon the Dark Places: Anti-Semitism and Sexism in English Renaissance Biblical Translation*. (Bible and Literature Series 28; Sheffield: Almond Press, 1990). ISBN 1850752516.

Femmes Appelées au Ministère

Ce livre est une excellente étude biblique sur la façon dont l'antisémitisme et le sexisme ont influencé la traduction biblique de la Renaissance anglaise. Rashkow affirme que les différences poétiques entre le texte hébreu et la traduction en anglais étaient politiquement inspirées.

Trible, Phyllis. « Eve and Adam: Genesis 2-3 Reread » dans *Womanspirit Rising: A Feminist Reader in Religion* (ed. Judith Plaskow et Carol P. Christ; San Francisco: Harper and Row, 1979).

Dans cet article, Tribble examine la structure de Genèse 1 et 2 et conclut que la création de l'homme en premier, et de la femme ensuite, forme une composition circulaire dans laquelle les deux événements sont parallèles, puisque dans la littérature hébraïque, les éléments principaux d'une unité résident, fréquemment, au commencement et à la fin d'un mécanisme d'inclusion.

« Not a Jot, Not a Title: Genesis 2-3 after Twenty Years », dans *Eve and Adam: Jewish, Christian and Muslim Readings on Genesis and Gender* (ed. Kristen E. Kwan, Linda Scheearing et Valerie H. Zeigler ; Bloomington : Indiana University, 1999), 439.

Dans cet article, Tribble argumente que 'adam' indique une créature de sexualité indifférente : ni homme ni femme, ni une combinaison des deux.

HISTORIQUE

Current, Angella. *Breaking Barriers: An African-American Family and the Methodist Story*. Nashville: Abingdon Press, 2001. ISBN: 0687070368

Tout comme *Racines* [roman de Alex Haley] racontait l'expérience des afro-américains aux États-Unis, cette œuvre illustre l'expérience des afro-américains au sein de l'Église Méthodiste Unie et l'importance de la foi, de l'église et de la famille dans la formation du caractère et du travail de nombreuses personnes à travers la dénomination.

Le 19 juillet de 1984, Leontine Current Kelly fut élue évêque de l'Église Méthodiste Unie, devenant ainsi la première femme afro-américaine évêque d'une des plus grandes dénominations religieuses des États-Unis. *Ce livre, intitulé 'Breaking Barriers' raconte l'histoire de son parcours et de cet accomplissement historique. (Cokesbury.com).*

Cracknell, Kenneth et White, Susan J. *An Introduction to World Methodism*. Cambridge University Press, 2005. ISBN: 052152170X

Du fait qu'il existe actuellement 75 millions de méthodistes dans le monde entier, ce livre parle du Méthodisme comme une tradition religieuse mondiale et examine sa riche diversité ainsi que ces positions et convictions fondamentales que tous les méthodistes partagent. Il s'agit d'une introduction aux tendances de la vie méthodiste qui explique comment ce mouvement s'est développé à partir d'origines britannique et américaine dans de différents contextes culturels. En plus de faire référence aux traditions inaltérables de John et Charles Wesley, cette introduction au Méthodisme reflète les apports constants de notre dénomination au mouvement œcuménique et les relations interreligieuses. Son analyse comprend des ressources abondantes et vous invite à approfondir l'étude. *(Cokesbury.com).*

Schmidt, Jean Miller. *Grace Sufficient: A History of Women in American Methodism 1760-1968*. Nashville: Abingdon Press, 1999. ISBN: 0687156750

Les histoires de la femme et de la religion aux États-Unis se concentrent en général sur les activités religieuses de la femme plutôt que sur sa vie religieuse. Les études sur la religion et la spiritualité au début de l'existence des États-Unis se basaient d'habitude sur les journaux et sermons des hommes prédicateurs. Afin de comprendre la vie religieuse des femmes ordinaires méthodistes, Schmidt a examiné leurs journaux, leurs lettres, et leurs autobiographies spirituelles, ainsi que les annales de leurs vies pieuses et saintes morts qui apparaissaient dans les notices nécrologiques dans

Femmes Appelées au Ministère

des publications comme le *Methodist Magazine*. Ces histoires puissantes de leur foi font partie de l'histoire partagée du peuple Méthodiste. (*Cokesbury.com*).

Warner, Lacey. *Saving Women: Retrieving Evangelistic Theology and Practice*. Waco, Texas: Baylor University Press, 2007.

C'est un texte indispensable sur l'apport des femmes à la théologie de l'évangélisation. En procédant à un examen approfondi de principales sources au sujet des œuvres de six femmes protestantes dans le ministère aux États-Unis entre 1800 et 1950, cette ressource historique et théologique démontre que ces femmes ont relié la proclamation verbale avec d'autres pratiques chrétiennes historiques dans leurs rôles de prédicatrices, visiteuses, éducatrices, activistes et réformatrices. (*Amazon.com*).

CONTEMPORAINE (NOTRE RÉALITÉ DEPUIS 1956)

Craig, Judith. *The Leading Women: Stories of the First Women Bishops of The United Methodist Church*. Nashville, Abingdon, 2004. ISBN: 0687088380

L'évêque Judith Craig interroge personnellement toutes les femmes évêques vivantes de l'Église Méthodiste Unie et rassemble leurs réflexions respectives pour raconter à l'église, en particulier aux jeunes femmes et à toutes celles qui s'intéressent au ministère, les histoires de ces pionnières dans le domaine épiscopal. Elle a demandé à chacune de ces évêques de parler de son enfance et de sa jeunesse, de son éducation, de son appel au ministère, comment elle s'est révélée une dirigeante, et en rétrospective, de ce qui a contribué à former la façon dont elle s'acquitte de son rôle épiscopal aujourd'hui. (*Cokesbury.com*).

Hawkins, Pamela, Marion Jackson, Susan W.N. Ruach, eds., *Courageous Spirit: Voices from Women in Ministry*. Nashville: The Upper Room, 2005.

Ce recueil de ressources pour l'adoration et réflexions personnelles de femmes pasteures de toute l'Église Méthodiste Unie offre un aperçu exceptionnel de l'appel, de l'engagement et du courage des femmes dans des postes de direction.

Thompson, Patricia. *Courageous Past—Bold Future: The Journey Toward Full Clergy Rights for Women in The United Methodist Church*. Nashville: General Board of Higher Education and Ministry of The United Methodist Church, 2006.

L'année 2006 marque le 50^{ème} anniversaire de la décision historique en 1956 d'octroyer les pleins droits ecclésiastiques à la femme dans l'Église Méthodiste. Ce livre nous parle de ce cheminement historique de passion, de lutte, de courage et d'espérance. Thompson commence par nous raconter les histoires de vingt-sept femmes provenant de dix-neuf conférences annuelles qui ont été admises à titre probatoire à la Conférence Générale de 1956 ainsi que trois femmes pasteures de l'Église Méthodiste Protestante déjà en activité à cette époque. Elle nous raconte aussi l'histoire de femmes pasteures de l'Église des Frères Évangéliques Unis jusqu'à l'union de cette dénomination avec l'Église Méthodiste en 1968, lorsque s'est formée l'Église Méthodiste Unie. Les chapitres suivants nous offrent des récits à la première personne de plus de deux cents quatre-vingts femmes qui furent les premières à recevoir les pleins droits ecclésiastiques dans leurs conférences annuelles ou centrales. Aux États-Unis, ce sont les histoires de la première femme qui reçut les pleins droits d'un pasteur dans chaque conférence annuelle et de chaque groupe ethnique représenté dans cette conférence. *Courageous Past—Bold Future* est un récit historique. (*Citation de la couverture du livre*).